

# Front populaire: nouveau(x) regard(s)

**Le 9 avril dernier, le musée de l'Histoire vivante, à Montreuil, a inauguré une exposition consacrée au Front populaire, « 1936, nouvelles images et nouveaux regards sur le Front populaire ». L'occasion d'apporter un regard neuf sur cet épisode historique qui fête son 80<sup>e</sup> anniversaire.**

Eric LAFON, membre du groupe de travail LDH  
« Mémoires, histoire, archives », directeur scientifique du musée de l'Histoire vivante \*

**L**e Front populaire fut une étape historique dans les mutations de notre société, un événement mythique inscrit au Panthéon des gauches. Au-delà de son 80<sup>e</sup> anniversaire, nous avons pris le parti, au travers de cette exposition « 1936, nouvelles images et nouveaux regards sur le Front populaire », de ne pas répéter une lecture chronologique de ce moment fondateur de l'histoire contemporaine française. Nous avons choisi, à partir d'une riche iconographie et pour partie nouvelle ou peu utilisée, de montrer et de projeter sur le Front populaire un regard, des regards différents pour redonner à lire et à voir un récit d'une histoire vivante, de revenir, aussi, sur une mémoire collective et partisane qui oppose « embellie » et « déceptions ».

L'exposition se présente donc en plusieurs séquences thématiques, sur les deux étages du musée.

En introduction, cinq des photographies les plus célèbres « immortalisant » le Front populaire sont proposées. La question de la mémoire collective, de l'histoire en image, des « images », et plus particulièrement la photographie, est ainsi introduite illustrant la conviction que l'image scelle dans le marbre de

nos consciences les contours de l'événement, des événements. Le couple « mémoire et histoire » est une fois de plus présenté dans sa complicité mais aussi dans l'état de tension qui le caractérise le plus souvent. Ainsi, nous souhaitons rappeler que si la photographie de Willy Ronis montrant cette ouvrière de chez Citroën, Rose Zehner, a beau être utilisée pour illustrer les grèves de mai-juin 1936, il demeure en vérité qu'elle témoigne, datée du 23 mars 1938, d'un mouvement de grève qui se déroule contre les remises en cause des conquêtes sociales de juin 1936.

## **Une expression libre, significative**

On retrouvera, tout au long de ce parcours d'histoire en images, cette nécessité de redonner le contexte réel, le contenu, la chronologie des faits, dégagée des réécritures partisans. Dès lors l'expression offerte aux représentants politiques, syndicaux et associatifs en ouverture d'exposition rencontre la curiosité et l'intérêt du public. En effet, nous avons sollicité tous les partis et organisations politiques, de la Fédération anarchiste au Parti des radicaux de gauche, les confédérations CGT et CGT-FO, la LDH, la Fédération sportive

et gymnique du travail, le Grand Orient de France, pour qu'ils commentent une image de leur choix résumant le Front populaire. Le choix et les propos renvoient à la lecture qu'ils en font respectivement et témoignent parfois, aussi, des évolutions et usages contemporains de leur propre histoire. Ainsi le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent, a choisi un tableau de Magritte et ne fait aucune référence dans son texte aux dirigeants de son parti, pas même aux communistes et à leur rôle, insistant plus sur la mobilisation populaire, sociale, et à la gauche en général. D'autres ont choisi un portrait, une photographie de la personnalité référence, identifiante : Léon Blum pour le PS, Jean Zay pour le Grand Orient de France, Victor Basch pour la LDH, Jouhaux pour la CGT-FO. On retiendra que la nouvelle dirigeante du Parti des radicaux de gauche, Sylvia Pinel, a délaissé les deux « Edouard », Daladier et Herriot, ou Jean Zay, pour Cécile Brunsvicg, l'une des trois femmes nommées par Léon Blum pour siéger au gouvernement en 1936.

Qu'aurait choisi comme image le simple citoyen ? Assurément une photographie de grèves et d'occupations d'usines, des congés payés, de la guerre d'Es-

\* Eric Lafon est aussi commissaire de l'exposition « 1936, nouvelles images et nouveaux regards sur le Front populaire », avec Frédéric Cépède (journaliste à l'Office universitaire de recherche socialiste) et Jean Vigreux (professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne). Cette exposition se tient jusqu'au 31 décembre 2016 au musée de l'Histoire vivante, à Montreuil (93100).

pagne, pour une minorité d'entre eux. Nous retrouvons dans plusieurs espaces de l'exposition ces « temps forts » de la période. Et pour y conduire, tout en ayant écarté le fil conducteur chronologique, il nous a semblé important de rappeler au public la genèse du Front populaire, sa construction, sa victoire électorale, son gouvernement et le mouvement de grèves qui l'accompagne, dans deux salles consécutives appelées « Dire et faire la politique ».

### L'épaisseur historique du Front populaire

À l'entrée de la première salle un texte accueille le public, celui du 14 juillet 1935, « Au peuple de France », rédigé « au nom du comité d'organisation par les 48 associations déjà adhérentes ». La LDH, le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA), Amsterdam-Pleyel, en sont les premières signataires, et l'adresse du Rassemblement populaire n'est autre que celle de la LDH, rue Jean Dolent, à Paris. Jean Vigreux, dans deux ouvrages<sup>(1)</sup>, rappelle le rôle important, dans l'émergence du Rassemblement populaire, de l'unité des gauches contre le fascisme et pour un programme de réformes sociales, de la LDH et tout particulièrement de Victor Basch<sup>(2)</sup>, mais aussi d'autres membres et dirigeants comme Paul Rivet, Paul Langevin, que l'on retrouve à l'initiative, un an auparavant, du texte fondateur du CVIA.

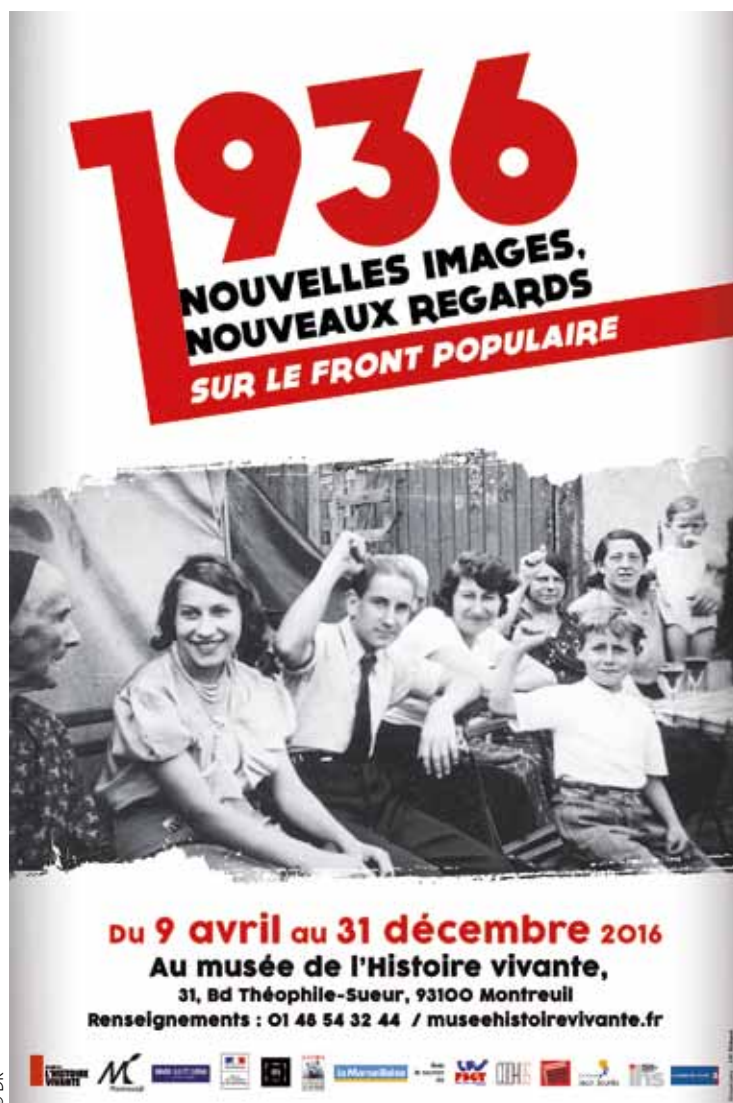
L'historien et membre de la LDH, Emmanuel Naquet<sup>(3)</sup>, a largement et richement éclairé ce rôle joué à la fois par l'organisation et par des individualités et des collectifs de dirigeants. Des textes, donc, rappellent ce rôle d'intermédiaire que joua la présidence de la LDH à l'époque, mais aussi l'investissement de ses principaux dirigeants et de toute l'organisation. Les photographies de Robert Capa, de Willy Ronis ou d'Harlingue sont présentées ici pour

« Nous avons choisi de redonner à lire et à voir un récit d'une histoire vivante, de revenir, aussi, sur une mémoire collective et partisane qui oppose « embellie » et « déceptions ».

(1) Jean Vigreux, *Le Front populaire*, Puf/Que sais-je?, 2011, et *Histoire du Front populaire. L'échappée belle*, Tallandier, 2016.

(2) La présidente de la LDH, Françoise Dumont, a choisi la photographie de Victor Basch prise en tête de cortège le 14 juillet 1936, à Paris, par Robert Capa. Willy Ronis a bien évidemment saisi avec son appareil photographique cette tête de cortège illustrant l'unité des gauches au sein de laquelle siège Victor Basch, président du Rassemblement populaire.

(3) Emmanuel Naquet, *Pour l'humanité. La Ligue des droits de l'Homme de l'affaire Dreyfus à la défaite de 1940*, Presses universitaires de Rennes, 2014. Nous avons aussi relu et utilisé l'ouvrage de Françoise Basch, Victor Basch, *De l'affaire Dreyfus au crime de la Milice*, Plon, 1994.



illustrer cette unité des gauches. Les historiens (Françoise Basch, E. Naquet, J. Vigreux) rappellent que le chemin fut difficile et long, et nous dégagent de l'image d'Epinal des cortèges communistes et socialistes convergeant l'un vers l'autre en février 1934, cours de Vincennes. Rappelons en outre dans le texte de présentation de cet espace que les décisions furent prises à l'échelle des états-majors politiques, à Paris, mais aussi pour le PCF depuis Moscou. Là encore, nous avons voulu illustrer les rapports en tension entre mémoire et histoire ; de la même manière que le public pourra constater que la France de l'émergence du Front populaire est dominée par une droite et une extrême droite forte, puissante, bien implantée et électoralement loin d'avoir été défaite en 1936. De nombreux documents sont réunis ici pour contextualiser toutes les limites du Front populaire comme unité de circonstances contre le fascisme et pour la défense de la République,

ainsi que toutes les limites d'un programme de gouvernement d'une « majorité républicaine et sociale » et non des « seuls partis prolétariens », comme pré-vient Léon Blum. Ce contexte est important pour appréhender, dans sa juste épaisseur historique, le mouvement de grèves et ses revendications, la politique de réformes engagées par le gouvernement socialiste et radical, qui agissent l'un et l'autre dans le même sens alors que certains, à gauche, pointent seulement une opposition supposée produisant des lectures anachroniques de la période.

### Réformes et... mouvement social

Il n'est pas d'autres moments dans l'histoire sociale de ce pays où le mouvement ouvrier se mobilise et agisse par la grève tout en soutenant un gouvernement qu'il considère d'ailleurs, à juste titre, comme issu de sa volonté exprimée. De nombreux

documents (photographies et affiches, dessins et couvertures de presse) illustrent ces grèves qui se déroulent dans l'usine occupée afin de rappeler que l'on fait grève d'abord pour de meilleures conditions de travail, contre les cadences qu'imposent la « rationalisation de la production » et l'autoritarisme de l'encadrement. Nous rappelons, là encore pour imposer l'histoire contre les mémoires, que la réduction du temps de travail à quarante heures est inscrite dans le programme du Front populaire dès janvier 1936, et que Léon Blum prévient le patronat, à la veille des négociations à l'hôtel Matignon, qu'elle sera présentée à la Chambre et, tout comme les congés payés, elle n'est pas une mesure prise du fait de la poussée gréviste; de la même manière que la présentation dans l'exposition de la tribune publiée par Marceau Pivert dans *Le Populaire*, et intitulée « Tout est possible », est d'abord contestée et vivement critiquée par un PCF le plus déterminé à demeurer dans le cadre du programme du Front populaire, auquel l'adhésion des radicaux est fondamentale. Aussi, les grèves de la joie, pour reprendre l'expression de Simone Weil, viennent – sans que quiconque, de la CGT, des socialistes ou des communistes, n'ait décidé de les lancer – peser sur le rapport de force gouvernement de gauche/droite et patronat, et se présentent comme un levier à la politique de réformes que Léon Blum et sa majorité de gauche se sont engagés à promouvoir.

L'histoire critique, bousculant les constructions mémorielles, nous a conduits à traiter trois « points aveugles »<sup>(4)</sup>, dénommés dans l'exposition « Focus » : la question des femmes, la question coloniale, les procès de Moscou. A l'heure où l'URSS fascine ou est rejetée, nous avons rassemblé au sein d'une vitrine des documents officiels soviétiques et des brochures du PCF défendant la

culpabilité des accusés des trois grands procès, un exemplaire du livre d'André Gide, *Retour de l'URSS*, et des brochures demeurées confidentielles et dénonçant les purges stalinienne. Cette vitrine est installée volontairement dans la salle consacrée à l'Espagne.

### Ne pas passer les failles sous silence

Après avoir présenté un Front populaire de l'unité, du rassemblement, de l'antifascisme, des conquêtes et réformes sociales, nous ne pouvions laisser dans l'ombre les doutes, les déceptions, les oublis qui s'expriment jusqu'à « la faille dans la cohésion du Front populaire »<sup>(5)</sup> que produit l'attitude à adopter vis-à-vis de la situation espagnole, mais plus encore la politique économique et financière sur laquelle le Rassemblement populaire se fracture. Sur la question des femmes, photographies et documents se concentrent sur l'intervention citoyenne et sur leur engagement, et éclairent le paradoxe français de ces trois femmes nommées<sup>(6)</sup> ministres dans un pays où le Sénat leur refuse une fois encore le droit de vote, et où la majorité des gauches ne donne pas les signes d'une détermination à rendre universel le suffrage.

Sur la question coloniale, les déceptions sont aussi grandes et ne mobilisent guère du fait que celle-ci est absente du programme du Front populaire. Ce d'autant plus que le PCF, depuis 1934 et le pacte Laval-Staline de 1935, a abandonné toute dénonciation de l'impérialisme français. Les ressources iconographiques sont maigres pour illustrer la situation coloniale au temps du Front populaire en Algérie, en Indochine, à Madagascar<sup>(7)</sup>, à la Réunion, au Sénégal<sup>(8)</sup>, dans un empire que la France célèbre en 1931. On appréciera d'autant plus les quelques photographies jusqu'à maintenant inédites, celles du 14 juillet à Alger et des travail-

## La vie est à nous, Le Temps des cerises et autres films du Front populaire



Les images du Front populaire ont marqué la mémoire collective. A l'occasion de ses 80 ans, Ciné-Archives a édité ce coffret livre-triple DVD, soit trois DVD réunissant seize documents, dont *La vie est à nous*, en version restaurée, un livre de cent quatre pages avec les contributions de Danielle Tartakowsky,

Bernard Eisenchitz, Valérie Vignaux, Pauline Gallinari, Tanguy Perron et Serge Wolikow.

DVD 1 : *La vie est à nous* et autres films des années 1935-1936

DVD 2 : *Le Temps des cerises* et autres films des années 1937-1938

DVD 3 : Les films syndicaux de 1938  
29 €

Voir [www.cinearchives.org/Edition-DVD-La-Vie-est-a-nous\\_-Le-Temps-des-cerises\\_-et-autres-films-du-Front-populaire-827-4-0-0.html](http://www.cinearchives.org/Edition-DVD-La-Vie-est-a-nous_-Le-Temps-des-cerises_-et-autres-films-du-Front-populaire-827-4-0-0.html).

leurs et militants de l'Etoile Nord-Afrique, prises par Marcel Cerf.

La visite de l'exposition se termine par un espace dédié à l'audacieuse politique du Front populaire en matière de culture et d'éducation populaire, des loisirs et du sport, soulignant bien entendu l'engagement de Léon Blum, Jean Zay et Léo Lagrange au gouvernement, mais aussi de celles et ceux, militantes et militants du tissu associatif lié aux organisations ouvrières, partis et confédérations syndicales, en particulier la CGT, qui multiplient les initiatives productrices d'éducation populaire, d'organisation des loisirs que permettent la réduction du temps de travail et la généralisation des congés payés.

Les photographies de Pierre Jamet, Marcel Cerf et France Demay concourent toutes à nous restituer le visage d'une France exprimant une « volonté de bonheur » alors qu'il est déjà « minuit dans le siècle », que la guerre civile espagnole préfigure par ces atrocités la grande catastrophe qui marquera singulièrement le XX<sup>e</sup> siècle. ●

(4) Le terme est utilisé par Danielle Tartakowsky et Michel Margairaz dans leur ouvrage *Une histoire du Front populaire. L'avenir nous appartient*, Larousse, 2006.

(5) Serge Berstein, *Léon Blum*, Fayard, 2006.

(6) Cécile Brunschvicg (radicale-socialiste et féministe), Suzanne Lacore (socialiste) et Irène Joliot-Curie (proche des communistes).

(7) Jean Vigreux, *op.cit.*

(8) Emmanuelle Sibeud, « La gauche et l'empire colonial avant 1945 » in *L'Histoire des gauches en France*, Jean-Jacques Becker et Gilles Candar (dir.), La Découverte, 2004.